

pas. Lorsque je vous demande un conseil, ce n'est pas pour que vous soyez de mon avis, c'est pour avoir le vôtre.

«De mon camp de Boulogne, le 25 août 1805.»

Après avoir lu cette lettre, l'empereur apposa au bas une sorte d'hieroglyphe pour signature, en s'écriant :

— Me faire perdre d'immenses travaux, et, qui plus est, deux années tout entières !... Le temps perdu ne peut se retrouver !

Ici il y eut un silence. Puis l'empereur, passant à une idée nouvelle, ajouta avec une expression toute différente :

— Ecrivez encore, Daru.

Et il dicta froidement à l'intendant général de l'armée le plan de la campagne d'Austerlitz ; plan hypothétique, dont l'exécution devait être ajournée jusqu'à la solution de la grande question maritime : cette solution ne devait pas se faire attendre.

Cette dictée de Napoléon avait duré deux heures. L'empire absolu qu'il avait sur lui-même avait permis à sa puissante intelligence de reprendre tout son essor ; il avait embrassé à la fois l'ensemble et les détails ; il n'avait rien omis, tous les obstacles avaient été aplanis ; et ce fut à la suite d'une si violente secousse morale, qu'il prépara, six mois à l'avance, cette merveilleuse bataille d'Austerlitz.

Quand Daru eut fini d'écrire, Napoléon lui dit :

— Vous allez partir pour Paris à l'instant même. Vous laisserez croire que vous vous rendez simplement à Ostende. Aussitôt après votre arrivée, qui, je l'espère, aura lieu cette nuit, vous vous enfermerez avec Dejean ; (1) vous préparerez tous les ordres pour la marche des corps qui sont ici en les dirigeant sur Munich ; vous ordonnerez toutes les dépenses présumées de vivres et d'approvisionnement, de manière à ce que je n'aie plus qu'à signer ces pièces lorsque j'arriverai à Paris. Faites tout ce travail à vous deux. Je ne veux pas qu'un seul commis y mette la main. Quant à moi, ajouta-t-il en laissant tomber ses bras avec tristesse, je vous rejoindrai bientôt. Adieu, Daru. Après demain, moi aussi je ferai mes adieux à mes soldats, mais ce ne sera pas pour longtemps.

Le même jour, Napoléon dit à son premier valet de chambre de tout préparer pour son départ, et donna l'ordre au grand maréchal du palais de régler et de payer les dépenses qui pouvaient avoir été faites pour lui pendant ses divers séjours à Boulogne. Il lui recommanda, selon son habitude,

(1) Alors directeur général de l'administration de la guerre.

d'être économe et d'éplucher les mémoires. Dans l'après-midi, toutes les troupes du camp ayant été réunies, l'empereur se rendit au milieu d'elles, et fit lire en sa présence la proclamation suivante, qui fut affichée partout :

«Soldats du camp de Boulogne !... Les vœux de nos éternels ennemis sont accomplis ; l'Autriche et la Russie se sont réunies à l'Angleterre ; notre génération est de nouveau entraînée dans toutes les calamités de la guerre. Il y a peu de jours, j'espérais encore que la paix du continent ne serait pas troublée ; les menaces et les outrages m'avaient trouvé impassible ; mais l'armée autrichienne a passé l'Inn ; Munich est envahie ; l'électeur de Bavière, notre allié, a été chassé de sa capitale ; toutes mes espérances se sont évaporées. Je gémissais du sang qu'il va encore en coûter à l'Europe ; mais le nom français en obtiendra un nouveau lustre. Soldats du camp de Boulogne ! dans cette circonstance si importante pour votre gloire et pour la mienne, vous mériterez le nom de *Grande Armée* (2) dont je vous ai salués au milieu des champs de bataille, et le peuple français continuera de mériter celui de *Grande Nation*, car son empereur fera son devoir, et vous, soldats, vous ferez le vôtre !»

Des transports unanimes accueillirent ces paroles de flammes, pour nous servir de l'expression du maréchal Soult, et de longs cris de *vive l'empereur !* retentirent d'une extrémité à l'autre du camp.

(2) Voici quelle était la composition de la Grande Armée. Corps du Hanovre. Bernadotte ; divisions d'infanterie, Drouet, Rivaud ; cavalerie, Kellermann.

Corps de Hollande. Marmont : divisions d'infanterie, Boudet, Grouchy, Dumonceau ; cavalerie, Guérin.

2e corps. Davoust : divisions d'infanterie, Bisson, Friant, Gudin ; cavalerie, Fauconnet.

4e corps. Soult : divisions d'infanterie, Saint-Hilaire, Vandamme, Legrand ; cavalerie, Margaron.

5e corps. Lannes : divisions d'infanterie, Suchet, Gazan ; grenadiers réunis, Oudinot.

6e corps. Ney : divisions d'infanterie, Dupont, Loison, Malher ; cavalerie, Colbert ; dragons à pied, Baraguay-d'Hilliers.

7e corps. Augereau : divisions d'infanterie, Desjardins, Mathieu. — Réserve. Murat : divisions de cuirassiers, Nansouty, d'Hautpoul ; divisions de dragons, Klein, Walter, Beaumont, Bourcier ; division de cavalerie légère, Treillard.

Garde impériale : garde à pied, Mortier, 8 bataillons ; garde à cheval, Bessières, 14 escadrons. — *A continuer.*

